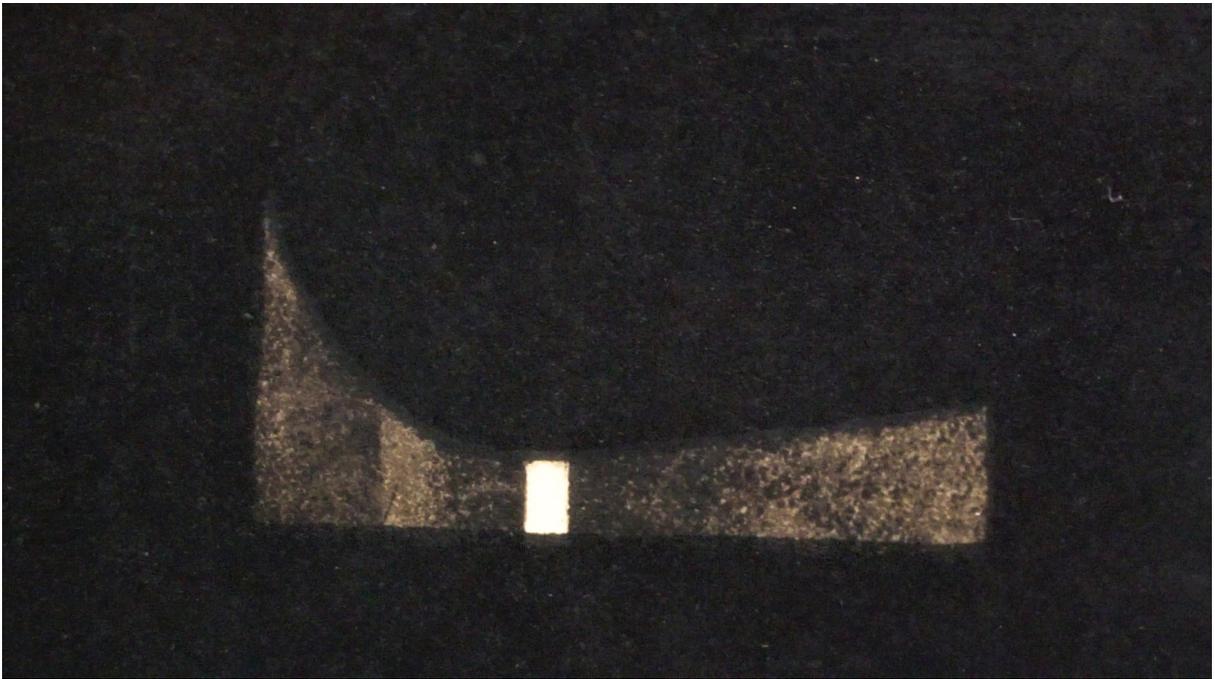


# La nuit des vivants

(Pré-dossier)



## Nuit trouble

« Êtres humains diurnes, nous ne sommes pas constitués pour la nuit. Nous l'avons peut-être apprivoisée de manière transgressive, à grand renfort de lumière, de psychotropes ou de bruit. D'amour aussi. Mais nous partons toujours dans la nuit avec une certaine appréhension » - Aline Pénitot, Compositrice électroacoustique et documentariste radio

La Nuit Trouble est une proposition du Collectif de la Meute de rencontre originale entre Art et Sciences, en collaboration avec La Turbine.

Après deux jours de résidences d'écriture, un·e chercheur·euse et un·e invitée de son choix proposent leur histoire à un public autour d'un feu, dans les bois.

Pour atteindre le lieu de cette rencontre, le public doit emprunter un chemin nocturne et appréhender un marche dans la nuit sans lumière, le temps de toucher une nouvelle sensibilité imaginée par le Collectif de la Meute.

### Note d'intention :

#### Les questions inter-espèce

Depuis sa création *API* (2019) le Collectif de la Meute a une nouvelle obsession : *les relations inter-espèces*. L'exploration de ces relations et de cette question nouvelle trouve une dynamique inédite dans le champs des sciences humaines contemporaines, à l'image de chercheur·es tels que Vinciane Despret (*Habiter en oiseau* – Actes Sud, 2019), Baptiste Morizot (*Sur la piste animale* – Actes Sud, 2018) ou encore Estelle Zhong Mengual (*Apprendre à voir. Le point de vue du vivant* – Actes Sud, 2021).

Prenant acte de la crise écologique dont l'espèce humaine est la cause, ces chercheurs précisent le besoin urgent de repenser notre rapport aux autres vivants.

« La crise écologique systémique qui est la nôtre apparaît d'abord en effet comme une crise, économique et politique, des sociétés humaines : elle met en danger le sort des générations futures, les bases mêmes de notre subsistance, et la qualité de nos existences dans des environnements souillés. Elle est aussi une crise des vivants : sous la forme de la sixième extinction des espèces, comme de la fragilisation des dynamiques écologiques par le changement climatique, et de la réduction des potentiels d'évolution de la biosphère.

Mais c'est aussi une crise d'autre chose, de plus discret, et peut-être plus fondamental. Ce point aveugle, nous en faisons l'hypothèse ici, est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, plus

qu'une crise des vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant. Parmi elles, il en est une qui concerne au plus près l'esthétique environnementale. Ce que nous nous proposons ici de suivre comme piste, c'est que la crise écologique constitue aussi une crise de la sensibilité – une crise de notre sensibilité à l'égard du monde vivant.

Par crise de la sensibilité, nous entendons un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, et de concepts nous reliant à lui. Nous avons une multitude de mots, de types de relations, de types d'affects pour qualifier les relations entre humains, avec les artefacts ou avec les œuvres d'art, mais bien moins pour nos relations au vivant. » – Zhong Mengual Estelle, Morizot Baptiste *in* « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », Nouvelle revue d'esthétique, 2018/2 (n° 22)

De ces lectures, le Collectif de la Meute découvre que d'autres regards sur le monde sont possibles voire nécessaires.

La Nuit Trouble est une proposition originale de rencontre entre Art et Sciences.

### **Marcher dans la nuit**

C'est à l'occasion d'une résidence de création que le Collectif de la Meute s'offre une expérience simple : sortir marcher une heure et demi dans la nuit sans moyen de communication, ni lumière artificielle en dehors du village, au milieu des bois.

Pourquoi une expérience aussi simple est-elle si grisante ?

Perdre la vue, ou plutôt perdre la lumière dans un environnement « sauvage » est une expérience marquante pour quiconque. Car l'absence de lumière suscite l'abandon de notre œil au profit des autres sens et réveille bien souvent un sentiment allant de la légèreté à la peur du noir.

Au milieu d'une forêt dans la nuit, les bruits deviennent des signaux à décoder, des dangers éventuels à débusquer. Se mouvoir c'est aussi prendre le risque d'être entendu. Aidé de nos plus vieux imaginaires parfois, des Autres surgissent : nous ne sommes pas seuls. De plus, nous ne dominons plus tout à fait ce qui nous entoure, au risque de se sentir en danger.

L'humain occidental s'est construit comme une espèce intrinsèquement différent des autres vivants, un être supérieur :

« Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la « nature ». A savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de

l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Il est temps d'y jeter nos forces. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivants. » – Baptiste Morizot

Serait-il possible que de nuit et en forêt notre sensibilité nouvelle nous amène à nous replacer de manière plus raisonnable dans notre rapport aux autres vivants ? Subitement, un bruit suspect devient une présence possible et une information essentielle. Toute notre attention se porte tout à coup sur ce nouveau sujet. La nuit, pourtant invisibles, les autres vivants nous apparaissent enfin.

Fort de cette expérience sensible, le Collectif de la Meute a imaginé une proposition artistique autour de la nuit. Une balade nocturne où l'on profiterait de cette vigilance accrue pour ouvrir un nouveau canal d'écoute.

Une balade durant laquelle apparaîtrait le semblant de rien. Pas d'image, ou presque. Le Collectif de la Meute aura tout de même caché sur le parcours quelques éléments scénographiques et autres événements sonores ou lumineux en dialogue avec les matières du chercheur.e, en résonance avec les habitants de la clairière.

### **La clairière – Un cadre de rencontre expérimental**

La nuit est aussi synonyme d'assemblée et de chaleur.

Dans sa quête de questions, le Collectif de la Meute a eu besoin de convoquer des penseurs afin de trouver un chemin dans sa rencontre avec les abeilles. Le besoin de se nourrir de rencontres et d'histoires est plus que jamais présent dans un moment de basculement global. Aujourd'hui, c'est l'envie de partager avec un public cette recherche de rencontre avec des regards éclairants.

Quoi de mieux après une balade dans les bois que de se retrouver autour du feu et d'écouter un éthologue, une philosophe ou un bonimenteur pour prolonger cette expérience ?

Car l'idée est de proposer une forme de rencontre bien vivante et chaleureuse, loin de la régulière froideur des canaux classiques de diffusions des savoirs.

Après cette balade nocturne, le public arrivera dans une clairière où les lueurs d'une scénographie aux accents de flammes et de bioluminescence l'invitera à se retrouver autour d'un feu et d'une soupe chaude.

Le reste de la soirée sera consacrée à la rencontre avec un duo chercheur-artiste pour une soirée au coin du feu et de la connaissance.

Comment initier de nouveaux formats de rencontres et provoquer l'inattendu, l'accident, l'attente, la fragilité inhérente à la rencontre ? Comment rendre ces moments aussi excitants pour les intervenants que pour les écoutants?

Peut-être faut-il pour cela provoquer de nouveau cadre de production des discours. C'est pourquoi le Collectif de la Meute offrira à un•e chercheur•euse une carte blanche de deux jours où ce dernier aura invité une autre personne de son choix à réfléchir, marcher, chercher ensemble dans l'attente de la rencontre avec un public.

### **Le cadre de la résidence d'écriture :**

En concertation avec la Turbine et en fonction des thématiques à aborder, un•e chercheur•e invité•e se verra proposer deux journées de résidence d'écriture où il pourra convier un•e invité.e de son choix. Un lieu loin de tout et propice à l'errance sera mis à disposition afin d'offrir un cadre propice à la rencontre, au temps qui passe et à la convivialité. Deux jours pour se parler, s'écouter et apprendre de l'autre en vue de raconter une histoire ensemble à une assemblée réunie autour du feu.

### **Exemple de mise en culture :**

Philippe LE NILIOT

Directeur adjoint du Parc naturel marin d'Iroise

Philippe Le Niliot est ingénieur au ministère de la transition écologique et solidaire, il est affecté à l'Office français de la biodiversité où il assure les fonctions de directeur adjoint du Parc naturel marin d'Iroise. Il a travaillé 10 années dans les laboratoires de recherche spécialisés dans les sciences de la mer sur la thématique de l'exploitation des ressources. Il a ensuite rejoint l'administration de l'environnement pour la protection de la biodiversité marine dans les aires marines protégées.

&

Nicolas FLOC'H

Artiste

Les installations, photographies, films, sculptures ou encore performances de Nicolas Floc'h questionnent une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. Depuis une dizaine d'années, un travail centré sur la représentation des habitats et du milieu sous-marin donne lieu à une production photographique documentaire liée aux changements globaux et à la définition de la notion de paysage sous-marin : des photographies en noir et blanc (prise de vue en lumière naturelle et tirage au carbone) autour de paysages dénués d'exotisme et non anthropocentrés. Et les couleurs de l'eau, photographies jouant le monochrome en peinture tout en témoignant de la santé des océans, des cycles biogéochimiques à "l'heure" de l'anthropocène.

**Distribution :**

Direction artistique : Théo Fléchais Jérémie Mocquard,

Scénographie et en alternance : Laurent Cadhillac, Gildas Bitout, Jérémie Mocquard, Théo Fléchais

Ecriture scientifique : Julia Passot - La Turbine

**Prix de cession :**

4500€ (hors approche du scientifique)

3 personnes en tournée.

Transport : 0,85€ du Km au départ de Douarnenez + 1 billet de train A/R au départ de Nantes

**Déroulé :**

J-3 mois : repérage

J-1 : Montage du chapiteau

J : Accueil du scientifique et de son invité

J+1+2 : Rencontres

J+3 : Préparation culinaire et accueil des publics

Diffusion : Jérémie Mocquard - 06 77 81 03 58

Production : Théo Fléchais - 06 85 85 95 34